

# Le duo XAMP donne un autre souffle à l'accordéon

L'instrument microtonal imaginé par Fanny Vicens et Jean-Etienne Sotty suscite l'intérêt des compositeurs

## MUSIQUE

Près de deux siècles après son invention – le brevet de l'« accordéon » a été déposé à Vienne en 1829 –, l'accordéon n'en est plus à quémander l'intérêt des musiciens de formation classique. A preuve, son utilisation récurrente dans le domaine de l'opéra ou dans diverses expressions symphoniques, à l'instar des deux grands cycles vocaux composés par Henri Dutilleul (1916-2013).

Toutefois, si l'accordéon fait dorénavant partie de la palette sonore des compositeurs, une récente évolution de l'instrument – qualifié de « microtonal » – connaît une faveur telle que 65 œuvres y ont eu recours en cinq ans. La dernière en date, *Electronica B – Minor Crush*, a permis à Samir Amarouch d'obtenir, en septembre 2020, un premier prix de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP).

Conquis par les possibilités du nouvel instrument qu'il a utilisé en plaçant ses concepteurs, le duo XAMP, au sein d'un effectif très varié, le musicien de 29 ans n'hésite pas à considérer l'accordéon microtonal comme « une invention aussi magnifique et révolutionnaire que le piano et le violon ».



Fanny Vicens et Jean-Etienne Sotty au Conservatoire de Paris, septembre 2019 FERRANTE FERRANTI

### Communication à distance

Fanny Vicens (33 ans) et Jean-Etienne Sotty (32 ans), couple en ville et duo XAMP sur scène, retracent l'histoire d'une innovation qui s'est logiquement imposée dans le prolongement de leurs itinéraires respectifs. Formée, tant comme pianiste que comme accordéoniste, au conservatoire de Perpignan, Fanny Vicens a poursuivi ses études à Trossingen (Allemagne), haut lieu de l'enseignement de l'accordéon comme instrument de concert, avant de compléter son parcours en Suisse. Jean-Etienne Sotty, lui, a abordé l'accordéon sous l'angle populaire avant d'en découvrir le versant « classique » à Dijon puis à... Trossingen.

En 2012, leurs routes se croisent à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), à

l'occasion d'un concert donné par Fanny (« la seule fois où j'ai participé à un festival d'accordéon », s'amuse-t-elle). Jean-Etienne y assiste avec, entre autres, l'intention de se renseigner sur les conditions d'études en Suisse. Il s'apprête à rallier Berne et sa future partenaire revient de Lucerne... Très vite, les jeunes gens se sentent proches. Humainement et musicalement plus que physiquement puisque l'une vient de se fixer à Paris tandis que l'autre va vivre une expérience helvétique de deux ans.

En 2014, fin de la communication à distance et nouvelle étape, décisive, sur la voie de la recherche instrumentale. Comme Fanny Vicens en 2012, Jean-

Etienne Sotty est alors admis au CNSMDP dans le cadre du diplôme d'artiste interprète (DAI), répertoire contemporain et création.

### Accordéon à quarts de ton

Alors qu'en intégrant cette « classe-laboratoire » sa compagne s'était donné pour but de « stimuler l'écriture pour accordéon », Jean-Etienne Sotty s'y attelle lui-même en élaborant sa propre version de *Plus-minus*, partition conçue en 1963 par Karlheinz Stockhausen (1928-2007) pour effectif non déterminé.

Bols tibétains et guiros cubains accompagnent l'accordéon solo dans une réalisation qui laisse transparaître les enjeux du duo à

venir : considérer l'interprétation comme une création et miser sur de possibles extensions de l'instrument.

Un projet bien dans l'esprit du compositeur qui fascine alors les deux musiciens. « Je rêvais d'avoir un équivalent pour accordéon de Mantra », confie Jean-Etienne Sotty en évoquant l'œuvre historique de Stockhausen pour deux pianos et divers accessoires. « Jouer au piano Natürliche Dauern a constitué un véritable choc », renchérit Fanny Vicens qui, après avoir interprété cette pièce, la troisième du cycle *Klang* (2004-2007) de Stockhausen, se rappelle avoir été incapable de retoucher le clavier pendant près d'un an.

Un autre « fan » déclaré de Stockhausen occupe alors les pensées des deux accordéonistes. Comme eux, Gérard Grisey (1946-1998) est allé se perfectionner à Trossingen avant d'abandonner l'accordéon pour la composition et d'être à l'origine d'un courant – la musique spectrale – qui fut à l'avant-garde des années 1970 et 1980. Attiré par les micro-intervalles, Grisey avait un temps songé à un accordéon à quarts de ton. Un soir de 2014, Fanny Vicens et Jean-Etienne Sotty trouvent le moyen de concrétiser « ce fantasme », par un système d'une rare simplicité qui permet de conserver toutes les possibilités de l'accordéon « classique ». Deux disques récemment parus en té-

**Le couple retrace l'histoire d'une innovation qui s'est logiquement imposée dans le prolongement de leurs itinéraires respectifs**

moignent. Le premier, *Vibes*, revisite neuf siècles de musique (de Pérotin à Steve Reich) avec un art éblouissant du soufflet, le second sert la spécialiste de l'écriture microtonale, Pascale Criton, dans *Wander Steps*.

Le second CD, *On-Off*, illustre parfaitement le potentiel du « superaccordéon » – tel que le désignent ses inventeurs – à travers six œuvres d'esthétiques fort diverses. Cinq émanent de trentenaires français (Bastien David, Julien Malaussena) ou étrangers. La sixième, une page hypnotique signée Régis Campo, réunit dans son titre (celui du titanique opéra de Stockhausen), *Licht!*, et dans son inspiration (« Hommage à Gérard Grisey ») les deux figures tutélaires du duo XAMP, lequel représente pour le compositeur « l'héritage d'un futur rêvé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et perpétué par un instrument magnifique, humain, empreint d'une très grande spiritualité ».

Edith Canat de Chizy prouve elle aussi, avec une troisième création prévue en mars, que le nouvel instrument ne séduit pas que les jeunes. Remplacé par un modèle plus récent, le premier accordéon microtonal fait actuellement l'objet d'une autre extension à l'Ircam pour devenir le premier accordéon « hybride », c'est-à-dire muni de haut-parleurs qui permettront de mixer sons acoustiques et électroniques. Le prototype est destiné à Jean-Etienne Sotty, en attendant une probable utilisation... eXAMplaire en duo. ■

PIERRE GERVASONI

*Vibes*, 1 CD Opera Aperta disponible sur duoxamp.com. *On-Off*, 1 CD Initiale/PIAS

# Charlène Favier, entre zone grise et manteau blanc

PROMESSES DE 2021 | 12 Douze artistes à suivre cette année. Aujourd'hui, la réalisatrice du film « Slalom »

A Bourg-en-Bresse, il existe un café où des générations de jeunes gens ont fait halte pour une saison ou plusieurs années. On entrain, on s'asseyait, sûr d'y retrouver tôt ou tard quelqu'un de connaissance – comme sur un réseau social, mais en vrai. Et si c'était là, Chez Jeanine, qu'il fallait commencer l'histoire de Charlène Favier, 35 ans, dont le film *Slalom*, son premier long-métrage de fiction, n'en finit pas d'intriguer et d'appâter à mesure que le confinement en repousse la sortie ? Et si c'était là, sous les poutres apparentes et une affiche originale de *La Dolce Vita* qu'elle est devenue cinéaste ?

Mais, avant, il y a l'enfance, partagée entre Val-d'Isère et un village proche de la préfecture de l'Ain. La passion de la glisse dicte cette transhumance : ski de piste l'hiver, ski nautique aux beaux jours sur la rivière d'Ain. Charlène Favier se souvient : « Nous étions comme des saisonniers. » Les années lycée la fixent à Bourg-en-Bresse. Son père possède une entreprise de matériel de ski. Un peu artiste, sa mère l'emmène aux expositions, au théâtre, à l'Opéra : « Je

suis allée très peu au cinéma, il n'y avait pas la télé chez moi. » Elle aime la vie au grand air, les cabanes et les arcs en noisetier. « Je commence à vivre un grand écart entre l'art et le sport ».

Ce sera l'art. Baccalauréat en poche avec un an d'avance en 2002, Charlène s'exile à Londres dans l'école de théâtre de Jacques Lecoq. Elle cherche sa place, ne la trouve pas. Et ressort rincée de l'expérience. « J'étais beaucoup trop jeune, je ne parlais pas un mot d'anglais, et je passais des heures à me transformer en chaise, en arbre, en tas de boue. » Retour à Bourg-en-Bresse.

### Années d'errance

Petits boulots. Au Club Med, dans la boîte de papa à faire la tournée des magasins de sport pour vendre des paires de skis, des paires de gants et des bonnets à pompon. Elle embarque pour le Népal pour un trek. Puis l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Années d'errance. « Je me cherche et je me perds », dit-elle avec pudeur.

A Byron Bay, à 700 kilomètres de Sydney, elle a une révélation. Dans cette communauté de hippies attardés, elle trouve sa vocation :

**« Il faut que je filme ces gens qui veulent sauver le monde. Je dois rendre compte de ça »**

« Il faut que je filme ces gens qui veulent sauver le monde, se souvient-elle. Je dois rendre compte de ça. Je sais que je dois faire un film. On me prête du matériel. Je bidouille. Je m'adapte. Je filme. »

Nouveau retour à Bourg-en-Bresse, chez Jeanine. Les patronnes de café sont parfois des anges. « Tu connais Jean-Jacques Bernard ? Je vais te le présenter. » Débarque alors ce critique de cinéma à la voix de stentor (Antenne 2, Radio France, Première...) et à la silhouette wellsiennaise, précédé de son cigare. Sur ses conseils, Charlène Favier accouche d'un documentaire de près d'une heure, *Is Everything Possible Darling?* (2010). De son mentor, mort en 2015, elle garde le souvenir d'une personne qui « l'a rendue cinéaste » : « J'ai trouvé mon terri-

toire. C'est ce que je veux faire. Plein de choses de mon enfance et de mon adolescence me reviennent. »

Encore faut-il bâtir sa légitimité. Les filles et les gars de province partent toujours avec un petit temps de retard sur les starting-blocks de la gloire. Le temps d'apprendre les codes. Charlène retourne donc vendre des gants et des bonnets. Mais France 2 s'intéresse à elle. Elle monte sa propre société de production. « Mais j'ai du mal à décrocher les subventions. Je suis à Bourg-en-Bresse... Je n'ai pas fait d'école. »

### Un filon se creuse

De courts-métrages en courts-métrages, une œuvre s'élabore. Un filon se creuse. « Je raconte mes expériences, mes rencontres. C'est une forme d'autofiction, une façon de témoigner de la difficulté que j'ai eue de trouver ma place. Mes héroïnes sont en pleine quête identitaire. Des filles qui tombent sous la coupe d'hommes plus âgés qu'elles, qui se brûlent les ailes mais renaissent. C'est un peu moi. »

Patience, ténacité, confiance en soi : les qualités de la championne qu'elle aurait pu être sont mises au service de la cinéaste qu'elle

est devenue. Les projets s'enchaînent. Les récompenses suivent. « Il me faut un tampon pour être légitime. En 2014, je passe le concours de l'atelier scénario de la Fémis. Je suis prise. La chance de ma vie. Je me dis : « Ma vieille, faut pas te loupier ! » »

Aujourd'hui, Charlène Favier ronge son frein à Marseille, où elle vit désormais, en attendant la sortie de *Slalom*. Le film, déjà labellisé Cannes 2020, est devenu l'un des plus attendus de 2021. Histoire de zone grise et de manteau blanc, il recoupe les préoccupations post-#metoo même si le film a été écrit avant la vague. « Ce n'est pas à travers ce prisme que je veux raconter les choses. Du coup, on me reproche de ne pas être assez à charge, dit-elle. *Lise*, mon personnage, est une gamine qui veut tester ses limites. Après l'abus sexuel dont j'ai été victime, je ne suis pas partie en courant. Je lui ai dit : « Mais est-ce que tu m'aimes vraiment ? » Ce mec, je ne le voyais pas comme un monstre... Je tiens ma ligne. » Charlène Favier sait de quoi elle parle. ■

PHILIPPE RIDET

Prochain article Kubra Khademi

### ÉDITION Un nouvel album d'Astérix prévu le 21 octobre

Le scénariste Jean-Yves Ferri a annoncé la sortie d'un 39<sup>e</sup> album d'Astérix pour le 21 octobre prochain. Celui qui signe les aventures des deux irréductibles Gaulois avec le dessinateur Didier Conrad a indiqué au *Journal du dimanche* que les deux héros « partiront pour une destination inédite » et que le personnage d'Obélix « continue sa lente évolution psychologique ». Le 38<sup>e</sup> album, *La fille de Vercingétorix*, par Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, a été le livre le plus vendu en 2019 en France. – (AFP)

### CINÉMA « Wonder Woman 1984 » en tête du box-office aux Etats-Unis

Le film *Wonder Woman 1984* a récolté 5,5 millions de dollars (4,48 millions d'euros) pour son deuxième week-end d'exploitation aux Etats-Unis : un score timide en temps normal, mais qui le place en première position en période de pandémie, 39 % des cinémas étant ouverts dans le pays. Le film est à la fois diffusé en salle et en streaming sur HBO Max. Le film a pour l'instant rapporté 118,5 millions de dollars (96,6 millions d'euros) au niveau mondial. – (AP)